

## Ingenrables, épisode 3 : Sexe Intentions

Sacha : Salut c'est Sacha !

Ezra : Salut c'est Ezra !

Ezra et Sacha : Et on est Ingenrables.

Ezra : Donc aujourd'hui, on a choisi de vous parler d'un autre sujet qui était dans notre tête depuis le début, je pense; depuis qu'on a imaginé ce podcast, et c'était "non-binarité et sexualité", surtout au sens d' "orientation sexuelle", j'ai l'impression ?

Sacha : Je pense que dans les premières fois où on en a parlé, ça s'est rapidement dirigé là-dessus. On a parlé de définitions et de labels, mais aussi de la difficulté qu'engendrait le fait de définir sa sexualité quand on est non-binaire, simplement. Donc voilà, on va vous parler de ça.

Ezra : Oui, c'est ça. Parce que j'ai plus les listes devant les yeux, je l'ouvre sur le *LGBTQIA.fandom.com* immédiatement. Mais en gros l'idée, c'est que la plupart des orientations de base partent du principe qu'on est une femme ou un homme et on va déterminer le terme de notre attirance en fonction de si on est une femme ou un homme. Je suis clair-e ?

Sacha : Oui oui, c'est clair. Dans le sens où y'a un circuit binaire qui va s'appliquer dans tous les cas, à partir duquel va naître la réflexion. C'est ça ?

Ezra : Oui, c'est ça. En gros soit t'es homosexuel-le, donc soit t'es une femme attirée par les femmes ou un homme attiré par les hommes, soit t'es hétérosexuel-le, l'inverse; soit t'es bi et bon, dans ce cas-là t'es attiré à peu près par tout le monde. Je ne me lancerai pas dans le débat "est-ce-que le terme bit inclut les personnes trans et les personnes non-binaires ?", parce que pour moi, c'est évident que oui. Donc ça y est, c'est trop tard, je me suis lancé dedans.

[Rires]

Sacha : Écoute je vais également mettre, comme j'aime bien le dire, un pied dans le bac à ciment prise rapide en disant que pour moi c'est aussi évident; et que y'a pas forcément matière de se lancer là-dedans, mais du coup après tout ce que t'as dit, comment est-ce-que... en quoi est-ce-que c'est possible et/ou galère de définir (ou

redéfinir sa sexualité) quand on est pas un homme, et quand on est pas une femme. Ou un mélange des deux, ou ni l'un ni l'autre, ou que notre genre change dans le temps, etc.

Ezra : C'est ça. Et c'est pour ça que sur le fameux *LGBTQIA.fandom.com* - je dis ça parce que ça me fait rire que ce soit sur un truc en *.fandom*, parce qu'on est pas une communauté tu vois, on est un fandom. [rire]

*Aparté : définition de fandom, tirée de la page Wikipédia : Un fandom (mot anglais composé de fan [pour fanatic] suivi du suffixe dom [pour domain]) est la sous-culture propre à un ensemble de fans (ou fanbase, en français « base de fans »), c'est-à-dire tout ce qui touche au domaine de prédilection d'un groupe de personnes et qui est organisé ou créé par ces mêmes personnes.*

*Les fans enthousiastes de certains domaines, phénomènes ou personnes se manifestent souvent dans un fandom. Les fans s'intéressent au moindre détail de l'objet de leur admiration. L'objet d'un fandom tient en général du sport ou du divertissement.*

Sacha : Oui. Euh... C'est peut-être, comment dire... la petite tangente politique, mais bon je vais la placer quand même, parce que j'aime bien les tangentes politiques, ça fait toujours plaisir; c'est que ça me rappelle quand même que - je sais plus si c'est *LGBTQIA* ou si c'est *queer* mais on est aussi une catégorie de visionnage Netflix donc pour moi, ça se rapproche quand même de tous ces trucs-là limites que j'aimerais bien éviter de voir, mais bon. Ça existe [rire].

Ezra : J'ai eu peur que tu dises "on est une catégorie de visionnage porno" ce qui est vrai aussi.

Sacha : Alors, ce qui est aussi vrai, mais c'était pas à ça que je pensais; mais c'est aussi à déclarer je pense.

[Rires]

Ezra : Du coup, pour en revenir à ce fameux site : dessus, j'ai la définition de *diamorique*, également connu sous le nom d'*adhonien*, d'*adonique* et de *cyprique* : c'est un terme utilisé par certaines personnes non-binaires pour décrire leur orientation qui ne correspond pas à la dichotomie d'attraction de genres

similaires/opposés, en raison d'être une expérience uniquement non-binaire. Le terme ne précise pas vers quel genre on est attiré, il précise seulement que l'on est non-binaire et que l'on expérimente l'attraction d'une manière spécifique non-binaire.

Sacha : Ok.

Ezra : Donc en gros c'est le homo/hétéro des non-binaires, mais sauf que ça précise pas si t'es homo ou hétéro. C'est un peu un terme parapluie qui du coup donne ensuite des tas de versions qui, elles, précisent vers qui on est attiré.

Sacha : Est-ce-que dans les drapeaux, dans les définitions, dans les symboles sur lesquels t'es tombé-e, il y a des trucs dans lesquels tu t'es retrouvé-e ? Est-ce-que c'est nouveau pour toi de consulter ces trucs-là, et est-ce que tu te ranges sous un autre terme parapluie; est-ce-que tu utilises d'autres trucs, est-ce-que... rien de tout ça ? Comment tu fais ta soupe ?

Ezra : J'avoue que personnellement je suis très parapluie, j'ai jamais ressenti vraiment le besoin - et c'est totalement personnel, et je comprends les personnes qui sont pas comme ça - mais j'ai jamais ressenti le besoin d'avoir des termes précis. Surtout que je suis à peu près bi, en gros, c'est-à-dire que j'aurais probablement du mal à sortir avec un mec cis, mais c'est pas tellement parce que je serais pas attiré-e par lui - peut-être un mec bipédé à la limite, ça pourrait peut-être le faire. Mais je ne sortirai certainement pas avec un mec cis hétéro qui me voit comme une femme.

Sacha : Oui, c'est pas parce que tu serais pas attiré-e par lui en tant que personne. C'est un peu comme ça que je le présente d'une manière générale, les personnes qui me connaissent savent que je dis que je suis pédé', en fait. Ou bipédé'. Car même quand je pensais que j'étais hétéro ou en tous cas que j'ai eu une longue période hétéro où j'étais une meuf qui sortait avec des mecs - enfin je pensais que j'étais une meuf cis qui sortait avec des mecs, du coup bah y'avait quand même un peu ce truc de : "la bisexualité ca me convient mieux". Plus tard, après, je me suis rendu' compte qu'il y avait tout le package historique et toute la portée symbolique que ça pouvait avoir, mais c'est vrai qu'au moment où je me suis découvert' non-binaire, j'ai eu un peu peur de comment est-ce-que ça pouvait bouger, et si ça pouvait remettre en question cette étiquette de bi qui me convenait très bien depuis

tout ce temps-là. Quand j'ai compris que j'étais trans, je me suis demandé s'il n'y avait pas un glissement de terrain par rapport à ça. Et en fait non, pas spécialement.

Ezra : Ouais, pour moi bi/pan c'est la seule étiquette qui n'a pas besoin de changer quand tu changes de genre en fait.

Sacha : Ouais je sais pas, peut-être parce que je suis trans alors du coup je pense le truc à l'envers, mais j'imagine qu'il y a certaines personnes qui ramènent ça à quelque chose de très binaire sans le savoir, inconsciemment.

Ezra : Je pense que je vois ce que tu veux dire.

Sacha : En fait le truc c'est qu'il y a des invisibilisations, mais quand t'es perçu-e comme une meuf bi et quand t'es perçu-e comme un mec bi bah c'est pas pareil. Les mecs ont toujours plus une grande gueule, on en revient quand même à ça. Ils sont toujours plus écoutés, etc. Donc le regard change là-dessus aussi, quoi. Donc je me disais qu'il y allait peut-être avoir un shift, et au final bah, bipédé' quoi [rire], ça ne change pas en fait.

Ezra : Mais du coup je suis en train de regarder la liste des orientations diamoriques, et je pense que quand t'es bi, t'es bi et y'a pas d'orientation diamorique qui tienne. Parce qu'il y a *viramorique* - pour ne pas les citer toutes mais quelque-unes - qui est une attirance non-binaire pour les hommes exclusivement. Ensuite, tu as l'inverse, *féminamorique* : attirance non-binaire pour les femmes exclusivement. Tu en as un qui est peut-être légèrement bizarre, qui est *fémélasexuel* : attirance non-binaire pour les femmes binaires exclusivement. N'inclut pas les personnes non-binaires alignées femmes. Et à un certain moment, je me demande... Il y a quelque chose qu'on voulait dire aussi, c'est que quand on est non-binaire, on rend tout le monde gay. A un moment donné tu vois une personne dans la rue, tu discutes avec une personne - sans forcément discuter de son identité etc. - la personne ne te dit pas que c'est une femme non-binaire, qu'elle soit demigirl ou juste sur le spectre de la non-binarité tout en étant aussi sur le spectre de la féminité, si c'est une chose. Enfin bref. C'est une femme non-binaire. Je pense que c'est à la fois un oxymore et quelque chose qui existe complètement.

Sacha : Non mais je pense que c'est un truc.

Ezra : T'es attiré par elle, et ensuite elle te dit : "ah oui au fait, je suis non binaire" et d'un coup tu vas plus être attiré par elle ? C'est un peu bizarre.

Sacha : J'ai l'impression que plus tu continues la liste plus ça fait du *narrow down* de plus en plus. J'aurais du mal à me retrouver dans certains trucs que je considère comme étant spécifiques. Je pense que contrairement à toi, j'ai besoin de mots précis, mais peut-être pas aussi précis, on va dire.

Ezra : Après, il y a *terrarique*, qui est une attirance non-binaire pour les personnes non-binaires exclusivement. Il y a *enbian*, attraction non-binaire pour les personnes non-binaires exclusivement ou non.

Sacha : Alors là tu m'as un petit peu largué'.

Ezra : [rire] C'est-à-dire que t'es une personne non-binaire, Ok ? T'es attiré' par les personnes non-binaires. Si t'es attiré exclusivement par les personnes non-binaires , tu peux te dire soit terrarique, soit enbian; si t'es attiré par les personnes non-binaires non exclusivement, tu peux te dire enbian, mais pas terrarique. C'est plus clair ?

Sacha : Je pense que c'est plus clair. Mais en vrai c'est cool d'apprendre ça - et je fais mon vieux con' - parce qu'il y a plein d'identités et plein de manières de définir son identité dont j'avais pas conscience, et où, moi, quand j'ai pris conscience de la non-binarité, quand t'es dans ce truc, c'est pas que t'as toujours un peu l'impression d'être en avance par rapport à ce qui se passe mais... tu as envie que tout aille un peu plus vite - et en fait, en laissant les choses de côté elles continuent de se créer, surprenement. Et donc je ne savais pas du tout qu'il y avait ces nouveaux termes qui existaient - enfin nouveau c'est relatif, mais nouveau pour moi en tous cas.

Ezra : Ces orientations ont des drapeaux, elles ont pour la plupart des pages sur le *LGBTQIA.fandom.com*, donc je vous invite si ça vous intéresse plus à aller regarder ça, vous taper juste "diamorique" sur votre moteur de recherche favori et vous devriez trouver de quoi satisfaire votre curiosité.

Sacha : Votre curiosité, votre besoin de renseignement, d'identification.

Ezra : Ça va au-delà de la curiosité, tu as raison.

Sacha : Non mais ça peut être dans le sens où il y a des personnes qui vont écouter ce podcast, qui ne sont pas non-binaires mais qui vont aller voir pour la curiosité, et il y a des gens qui en auront besoin pour d'autres raisons à titre personnel, quoi.

Ezra : Ou des gens qui comme moi en ont un peu rien à faire des labels. Ce sera un épisode je pense celui sur les labels. Puisque à la base, dans ce podcast tu avais prévu de lire un extrait de Lexie, c'est ça ?

Sacha : Ouais, c'est ça, *Une histoire de genres, un guide pour comprendre et défendre les transidentités* que j'ai lu plusieurs fois et qui est un bouquin qui a la fois m'a fait du bien sur un plan personnel - et aussi vraiment très... ouverture d'esprit, très pédagogique; quand je voulais en parler aux gens. Et je conseille aussi ce bouquin parce que c'est une merveille pour pouvoir en discuter avec les gens avec des termes simples, et en ayant des exemples concrets d'en quoi est-ce-que la non-binarité c'est ni une nouveauté, ni un truc de blanc, ni un truc occidental, et que ça existe depuis bien plus de temps qu'on ne croit, dans énormément de peuples et de cultures. Rien que pour ça, je pense que c'est très chouette, parce qu'elle a une formation en histoire de l'art donc elle explique les choses clairement, et puis en termes de vulgarisation sociale, politique, c'est super important parce que ça apporte de la fraîcheur, ça fait du bien. Je conseille vraiment.

Ezra : Qui sait, peut-être qu'un jour on l'aura dans le podcast pour nous parler de l'histoire de la non-binarité ?

Sacha : Ce serait incroyable [rire].

Ezra : En vrai, on perd rien à demander.

Sacha : Si c'est acté, moi je suis chaud' pour qu'il y ait un épisode 2 de ce truc-là. Je suis chaud' pour mettre ça en place.

Ezra : On avait écrit aussi qu'il y avait une porosité. Qu'est-ce-que tu veux dire exactement par porosité ?

Sacha : Ce que j'entends par porosité, c'est - je parle d'un exemple personne dans la mesure où tout le monde ne le vit pas pareil, *disclaimer* encore une fois - mais moi, la manière dont ça me l'a fait, c'est : tu prends conscience de certains trucs, donc tu te déconstruis sur certains trucs, au sens de : tu commences à mettre en forme (ou au contraire désarticuler) des concepts sociaux qui jusque-là te semblaient acquis et normaux (au sens de "les normes de société"). Et porosité dans le sens : plus je remettait tout ça en question (le genre, la sexualité, les manières de se présenter socialement, le décalage entre comment tu te vois et comment les autres te voient), toute cette mélasse-là en fait c'est poreux. Il y a des portes

ouvertes là où je n'imaginai pas, ou encore un couloir, là, au bout de cette pièce. C'est ça que j'entends par poreux. Ça rappelle que c'est pas figé et que c'est toujours un peu en mouvement. Quand t'es au contact d'autres personnes non-binaires qui ont une expérience un peu opposée à la tienne, de petits trous se forment à la surface de murs que tu pensais vraiment bien érigés, et ça continue. C'est ce truc-là en fait.

Ezra : Ça me fait penser à ce personnage de *The L Word*, la série originale, pas le reboot. Enfin, je crois que ce n'est pas un reboot mais une suite.

Sacha : Oui, ils ont fait une suite avec une partie des autres personnages, genre dix (10) ans plus tard.

Ezra : Celle d'il y a quinze (15) ans, donc. Le personnage de Shane c'est un peu celle qui faisait fantasmer toutes les filles, y compris les filles hétéro il me semble.

Sacha : Je pense que Shane est le personnage qui faisait fantasmer à peu près tout le monde dans *The L Word* pour plusieurs raisons. Les mecs aussi, je pense. Il y a des crushs inavoués sur Shane.

Ezra : Je n'ai pas vu de gars qui regardait *The L Word*, c'est pour ça. Mais donc à un moment donné, elle dit : "Wether you're gay or straight, you just go with the flow", donc je traduirais ça par : "Que tu sois hétéro ou homo, tu..."... *Go with the flow* c'est compliqué à traduire.

Sacha : Comment on pourrait dire ça... Laisser aller en même temps que la vie, c'est-à-dire... Ah, c'est dur à traduire !

Ezra : Oui mais je pense qu'on a l'idée. Je pense que les auditeurs ont l'idée quand tu dis "laisser aller le cours de la vie", c'est ça ?

Sacha : Ben... "Laisser les choses se faire d'elles-mêmes", je pense que c'est ça ?

Ezra : Oui, oui c'est ça, voilà. Pour dire qu'il y a cette forme de fluidité, parce que Shane c'est à la fois un personnage qui est extrêmement lesbien et à la fois un personnage qui avait l'habitude de se prostituer avec des hommes - enfin, tu peux te prostituer avec des hommes et n'en être pas loin lesbienne, mais il y a quand même cet élément de fluidité. Et du coup je ne sais plus à quelle occasion elle dit ça.

Sacha : Je ne sais pas, mais même au niveau de tout ce qui est présentation de genre. Je pensais à ça aussi tout à l'heure, mais le fait que Shane ait un physique

qu'on peut qualifier d'androgyné, le fait qu'elle ait un... comment dire... c'est à la fois un archétype de perso lesbien et un archétype de perso non-binaire pour moi.

Ezra : Clairement, j'avais grave de la *gender envy* en regardant Shane.

Sacha : Voilà, il y a ce truc-là.

Ezra : Alors que techniquement c'était une meuf et j'étais une meuf, mais on avait pas le même corps, pas le même style et j'avais cette envie-là quoi.

Sacha : Il y avait un peu ce truc qu'elle dégagait de *go with the flow* qui était très fort et qui je pense est un peu dans ton idée de... bah, je sais pas si c'est un refus catégorique, mais de pas apprécier les labels en tous cas pour toi et de plutôt se référer à des termes parapluie, englobants.

Ezra : Ouais. Je suis pas sûr-e de savoir comment raccrocher les wagons par rapport à une chose dont je voulais parler, mais qui me paraît quelque chose d'assez important quand t'es non-binaire.

Sacha : Ce podcast, tu peux le faire sans transition.

Ezra : [rire] Je pense que c'est important quand on est non-binaire, c'est probablement important de manière générale quand on est trans... Moi en ce moment j'ai mon corps qui change, c'est comme la puberté tu sais...

De coeur : "Ton corps chaaange !" [rires]

Ezra : Mais bref, donc j'ai commencé à prendre de la testostérone, je commence à penser à éventuellement des opérations, etc... et du coup j'ai peur que si je plais à une personne là, actuellement, surtout si c'est une personne cis, mais même si c'est une personne non-binaire mais qui est attirée uniquement par des personnes plutôt féminines; j'ai peur de lui plaire à l'instant T, et de ne plus lui plaire ensuite parce que mon corps va changer, quoi.

Sacha : Ouais, je peux comprendre.

Ezra : J'imagine que t'as connu ça à une certaine époque, peut-être au début où t'as commencé à prendre de la T.

Sacha : Alors j'ai eu des... comment on va dire ça... des soucis de compréhension qui se sont avérés être ensuite de la transphobie, lorsque j'étais au début de ma transition, dans tous les cas sociale même si je prenais pas encore de la testo, mais où y'a eu... ben, j'étais en couple lesbien en fait, à ce moment-là. Et plus dans ma



tête je pigeais que j'étais pas une meuf, plus je me disais bien que bah, il fallait faire les choses en conséquence pour me sentir bien, et la réaction à l'époque de la personne avec qui j'étais, c'était "mais moi j'aime les filles, du coup ça va pas être possible, en fait". Du coup, même sans avoir commencé à prendre de la T, je me suis retrouvé face à ce truc de "ok, mais comment est-ce-que je vais plaire à des gens si je change mon apparence ?". "Est-ce-que leur regard va changer, comment ça va se passer ?". Je pense que je vois un peu ce sentiment là, quoi.

Ezra : Ouais, le "Moi j'aime les filles", j'ai eu ça aussi dans une relation y'a à peu près 8 ans, période de mes premiers questionnements non-binaires, qui est le premier moment où j'ai envisagé - mais à l'époque ça me paraissait très lointain - mais j'ai envisagé de prendre de la T, et la personne avec qui j'étais m'a dit "mais moi je suis attirée par les meufs, en fait". Et genre, ok, t'es non-binaire et à l'époque c'était aussi une personne non-binaire, donc y'avait pas de souci à ce que je sois non-binaire; mais en terme de physique, je suis attiré-e par les personnes qui ont un physique plutôt féminin. Et du coup, si tu prends de la T et que tu te retrouves avec des poils partout et tout, ça va pas le faire. D'un côté, je peux comprendre, d'un autre côté je peux pas comprendre parce que je suis très bi, et d'un autre côté je peux re-comprendre par-dessus, tu vois.

Sacha : Ben, en fait le truc c'est que - ah ! Est-ce-que c'est la blague du "mi-ours, mi-scorpion et re mi-ours derrière" ?

Ezra : Ouais, c'était à peu près cette blague-là.

Sacha : Pour ceux qui n'ont pas la ref, c'est une référence à un épisode de *Kaamelott*.

Ezra : Oh là là, tu m'exposes, là !

Sacha : Écoute en même temps, on a les références qu'on peut, et sache que emoji shake hands, on est dans le même bateau.

Ezra : Moi je me rappelais même pas que c'était un truc de Kaamelott, je...

Sacha : Je me suis senti' obligé' de le préciser ! [rire] Mais ouais, ce truc-là c'est un peu con, c'est même complètement con parce qu'à l'époque j'étais dans cette relation en mode "de meuf lesbienne à meuf lesbienne", mais la meuf en question était aussi bi que moi à l'époque, et là, soudainement, quand il y a eu ce truc de transition et de débuts de balbutiements de non-binarité qui se sont mis en place, ça

a tout de suite été la panique en fait. Et...bon. Ça prouve bien que... Comment dire ? Comme tu dis je peux comprendre, et d'un autre côté, non. D'un côté, c'est révoltant et c'est frustrant, parce que je pouvais pas aller à l'encontre de ce que je vivais ni des trucs que j'avais besoin de faire pour vivre ou pour survivre; parce que, comme on a dit tout à l'heure, ça peut être de la curiosité, mais là, c'était pas juste de la curiosité [rire]. Parce que sinon, quelle belle farce quand même. Mais il fallait faire ça et j'ai pas compris cette réaction, je l'ai trouvée injuste.

Ezra : Ouais. Je comprends.

Sacha : Mais je pense qu'il y a aussi des personnes qui peuvent réagir très bien avec ça, mais bon écoute, je sais pas si les personnes que j'ai rencontrées qui étaient pas le plus ok avec ça, étaient justement celles qui avaient déjà fait ce chemin, ces chemins multiples de déconstruction. Pas forcément être non-binaire, mais être passé par ces trucs-là où tu te rends compte que vraiment, pour moi, tout est poreux, j'ai vraiment cette image-là, quoi.

Ezra : J'ai un copain qui est vraiment *T4T* - donc ceux qui connaîtraient pas, tu écris T-4-T, et ça veut dire trans pour trans - donc du coup j'ai un copain qui est trans et qui ne veut sortir qu'avec des personnes trans parce qu'il serait trop inquiet de la réaction, de l'absence de vécu, de l'absence de compréhension profonde qu'il pourrait y avoir chez une personne cis. Et c'est un choix radical mais c'est un choix.

Sacha : Je vois de plus en plus ça dans les cercles de potes trans masc [transmasculins] qui sont bipédés et qui évoluent plus ou moins dans les mêmes vibes que moi, c'est-à-dire se présenter en tant que mec, mais au fond être polygenre et avoir plein de bails de fluidité de genre qui font que, bah, c'est pas aussi simple que ça. Et effectivement, le truc du T4T, à chaque fois qu'ils se mettent sur les sites de rencontre, ils mettent ça comme tag ou dans leur description parce qu'ils se sont déjà retrouvés dans des situations où, soit bah, la peur panique parce que tu sais pas comment la personne va réagir, ou peut-être juste t'as pas l'énergie de vouloir être confronté à ça, surtout si tu rencontres des personnes sur une base régulière; ou juste, y'a des gens qui ont eu trop de mauvaises expériences, et qui, au bout d'un moment, ont envoyé le truc bouler aussi, peut-être. Trop d'expériences d'incompréhension, de rejet, parce que t'imagines jamais comment... en fait, soit la personne va te demander tout de suite ce que t'as dans le pantalon, pardon mais c'est ça qui se passe, soit ça va être, je sais pas, un autre truc négatif; mais c'est

vrai que c'est rare d'avoir des réactions à ça qui soient normales en fait. Je sais pas le dire autrement.

Ezra : Si tu veux bien, je vais raconter un peu mon parcours d'orientation sexuelle parce que ça va être à la fois une transition de genre et une transition vers la prochaine partie du podcast.

Sacha : Hey hey transition !

Ezra : Super *smooth* ! Donc moi, en gros, j'ai été hétéro. Ensuite, j'ai été bi. Ensuite, donc au moment où j'ai été bi, c'est à peu près le moment où j'ai été non-binaire. Ensuite, je me suis dit : "Non, mais ça va, je suis juste une femme", parce que j'avais pas mal de personnes trans entre très gros guillemets "binaires" autour de moi et du coup je me disais "Non, j'ai pas cette attirance profonde pour l'autre genre". Et puis aussi, c'était peut-être en très grande majorité des meufs trans, et du coup j'avais pas trop de modèle transmac près de moi.

Sacha : Ouais; du coup, t'avais pas d'élément de comparaison.

Ezra : Ouais, c'est ça. Du coup j'ai vécu pendant plusieurs années en étant lesbienne et je l'ai bien vécu, j'avais pas de soucis, puis quand je me suis dit "Peut-être que finalement je suis pas lesbienne" parce que je butais régulièrement sur des attirances envers des personnes plus masculines...

Sacha : Du coup, ça te faisait tiquer.

Ezra : Voilà. Je me disais "Mais je suis bi, là faut que j'arrête de dire que je suis lesbienne !" Même si après, tu choisis les étiquettes que tu veux, et j'aurais pu, dans un autre monde, complètement continuer de me dire lesbienne. Mais à ce moment-là, il se trouve que j'avais aussi un modèle transmasc et non-binaire, qui était toi. Et du coup, c'est là que j'ai pu me révéler un petit peu comme non-binaire, et comme plus trans, et plus masc.

Sacha : Je suis super content' d'entendre ça. [rire] C'est trop cool.

Ezra : [rire] Mais là où ma transition, cette fois la transition du podcast, allait, c'est que pendant des années j'ai été lesbienne et ça m'a permis d'échapper au genre, en fait.

[EXTRAITS DE MONIQUE WITTIG]

### Extrait 1

Une lesbienne donc doit être quelque chose d'autre, une non-femme, une non-homme, un produit de la société et non pas un produit de la «nature », car il n'y a pas de «nature » en société.

Refuser de devenir hétérosexuel (ou de le rester) a toujours voulu dire refuser, consciemment ou non, de vouloir devenir une femme ou un homme (pour les hommes homosexuels).

### Extrait 2

C'est à nous historiquement donc à définir en termes matérialistes ce que nous appelons l'oppression, à analyser les femmes en tant que classe, ce qui revient à dire que la catégorie « femme», aussi bien que la catégorie «homme » sont des catégories politiques et que par conséquent elles ne sont pas éternelles. Notre combat vise à supprimer les hommes en tant que classe, au cours d'une lutte de classe politique - non un génocide. Une fois que la classe des hommes aura disparu, les femmes en tant que classe disparaîtront à leur tour, car il n'y a pas d'esclaves sans maîtres.

### Extrait 3

« lesbienne » est le seul concept que je connaisse qui soit au-delà des catégories de sexe (femme et homme) parce que le sujet désigné (lesbienne) n'est pas une femme, ni économiquement, ni politiquement, ni idéologiquement. Car en effet ce qui fait une femme, c'est une relation sociale particulière à un homme, relation que nous avons autrefois appelée de servage, relation qui implique des obligations personnelles et physiques aussi bien que des obligations économiques («assignation à résidence », corvée domestique, devoir conjugal, production d'enfants illimitée, etc.), relation à laquelle les lesbiennes échappent en refusant de devenir ou de rester hétérosexuelles.

- *On ne naît pas femme*, Monique Wittig

Sacha : Alors, donc après cet extrait, dans les points qu'on avait mis pour ce podcast et que tu as dit tout à l'heure c'était un refus de l'hétérosexualité. Dans le sens où ça t'a pas permis que d'échapper au genre, mais aussi au fait d'être hétéro en général, ou depuis le début tu savais très bien que l'hétérosexualité c'était juste pas pour toi, et du coup tu t'en fichais...

Ezra : Pour moi, comme dans l'extrait, qu'on vient d'entendre, échapper à l'hétérosexualité c'était échapper au genre, en fait. Parce qu'il n'y a pas de genre sans l'hétérosexualité. Et là on pourrait carrément aussi claquer un extrait de Christine Delphy sauf que je l'ai pas sous la main; mais il me semble que Christine Delphy a dit à un moment que l'ennemi principal c'est le patriarcat, le patriarcat c'est ce qui crée le genre, c'est ce qui crée à la fois l'homme, la femme, par la subordination, par la hiérarchie de l'un à l'autre. Un autre exemple auquel je pensais, qui est plus ou moins un exemple de vie réelle/ d'autobiographie romancée de ce que dit Wittig, finalement, c'est *Stone Butch Blues*. Stone Butch Blues, qu'on avait évoqué rapidement dans le premier épisode, mais on peut faire un petit rappel. C'est l'histoire d'une personne qui sera à certains moments de sa vie une lesbienne butch, qui sera toute sa vie non conforme dans le genre, qui sera à un certain moment de sa vie un mec trans et, je pense, vers la fin de sa vie, plus ou moins non-binaire et T4T, mais voilà. Je voulais en parler, parce que ça me paraît être en lien avec le sujet de "non-binarité et sexualité" parce que son identité de lesbienne et son identité de non-binaire - sauf qu'à l'époque c'est pas non-binaire - ah, oui, parce que c'est un truc qui se passe dans les années soixante (60) soixante-dix (70), tu me confirmes ?

Sacha : Je crois que c'est années soixante-dix (70) ?

Ezra : C'est sur une longueur de temps assez grande, peut-être soixante (60) à quatre-vingt (80), ou autour de soixante-dix (70).

Sacha : J'essaie de retrouver ça précisément. Il y a marqué "des années soixante-dix (70)".

Ezra : Ok. Donc ça se passe dans les années soixante-dix (70) aux Etats-Unis, et à l'époque y'a pas vraiment ce terme de non-binaire, même si, peut-être que ça existait à certains endroits...

Sacha : Mais dit autrement ?

Ezra : Peut-être dit autrement, voilà. Clairement, pour moi, Stone Butch Blues, c'est un truc qui parle de non-binarité. Mais sauf qu'à l'époque y'avait pas vraiment de communauté non-binaire. Et j'ai vraiment envie de faire cet épisode sur "histoire de la non-binarité".

Sacha : Oui. Il faut. [rire] On va le noter dans la liste des épisodes à faire pour la suite.

Ezra : Mais du coup, dans son cas c'est extrêmement lié à l'homosexualité, en fait.

Sacha : L'illustration par rapport à l'extrait de Wittig, c'est ça.

Ezra : Oui c'est ça. Je pense que c'est la version illustrée de de la théorie de Monique Wittig.

Sacha : Le petit non-binaire illustré, en dix (10) tomes. [rire]

Ezra : [rire]

#### [EXTRAIT DE STONE BUTCH BLUES]

Tout comme ma propre vie, ce roman dépasse les catégorisations faciles. Si vous avez trouvé Stone Butch Blues dans une librairie ou dans une bibliothèque, dans quelle catégorie était-il rangé ? Fiction lesbienne ? Gender studies ? Tout comme Le Puits de solitude de Radclyffe/John Hall, ce livre est à la fois un roman lesbien et un roman transgenre – faisant de « trans » un verbe autant qu'un adjectif.

*Stone Butch Blues*, Leslie Feinberg

Ezra : Donc là-dessus, on va peut-être vous donner nos recommandations de lecture, de recommandations culturelles si on a au-delà de la lecture, mais je crois qu'aujourd'hui ce sera plutôt de la lecture ?

Sacha : Oui, le bouquin de Lexie !

Ezra : [rire] De toute façon on mettra sur Spectre les références à l'écrit, mais est-ce que tu peux dire ce que c'est le bouquin de Lexie ?

Sacha : *Une histoire de genre, Guide pour comprendre et défendre les transidentités*, c'est éditions Marabout et c'est super bien. Foncez.

Ezra : Mes deux recommandations, ce serait Monique Wittig que j'aime très très fort.

Sacha : Encore et toujours Monique Wittig.

Ezra : On avait écrit "et on lit du Monique Wittig !" en majuscules sur notre petit guide d'épisode. Donc Monique Wittig, *La pensée straight*, plus précisément l'extrait qu'on vous a lu c'était - parce que *La pensée straight* c'est un recueil d'essais, ou un recueil d'articles plus ou moins de socio, de philo, je suis même plus sûr-e.

Sacha : Je vois ça comme un essai de socio plus ou moins, enfin je classe ça comme ça dans ma tête.

Ezra : Y'en a qui ont été donnés sous forme de conférence, y'en a qui ont été publiés probablement dans la revue *Nouvelles questions féministes* ou *Questions féministes* (il y a eu les deux). Je sais plus quel article a été publié où. Mais du coup, *La pensée straight* c'est le nom du recueil, et je vous conseille particulièrement celui qui moi m'a particulièrement touché-e; c'est pas *La pensée straight* qui est celui qui est le plus connu, parce que c'est celui où elle dit "Les lesbiennes ne sont pas des femmes". Mais un qui est pour moi plus facile à lire, parce qu'il est légèrement moins théorique.

Sacha : C'est plus accessible.

Ezra : Voilà. Et qui est *On ne naît pas femme*, inspiré de la phrase de Simone de Beauvoir "On ne naît pas femme, on le devient" mais sauf que là, même pas on le devient quoi, on ne naît pas femme, et on refuse de le devenir en restant lesbienne.

Sacha : [rire]

Ezra : Ensuite, *Stone Butch Blues*. Je connais pas l'édition pour *La pensée straight*, mais ça doit se trouver sous plusieurs éditions différentes, je pense. Et *Stone Butch Blues*, en français il me semble que c'est Hystériques et associées qui l'ont publié, parce qu'il est achetable en magasin quand il n'est pas en rupture. Je sais pas s'il est en rupture en ce moment, mais il a son petit succès, donc il est souvent en rupture. Et sinon, il est aussi lisible en ligne gratuitement . La traduction.

Sacha : On vous mettra tous les liens.

Ezra : On va vous souhaiter un bon mois, puisque depuis qu'on est sur Spectre on va essayer... - on va essayer !

Sacha : ...On va se tenir à une fréquence d'un épisode par mois.

Ezra : Voilà.

Sacha : C'est ce dont on a convenu en arrivant sur la plateforme.

Ezra : Non que personne ne nous mette...y'a personne sur la plateforme qui nous met un revolver sur la tempe pour qu'on tienne le rythme d'un épisode par mois.

Sacha : Bien sûr ! C'est une collaboration qui se passe très bien.

Ezra : Quoique ça pourrait nous motiver, mais, euh... [rire]

Sacha : Mais en tous cas, le rythme est parti là-dessus, donc on vous donne rendez-vous le mois prochain sur un épisode qui, il me semble, n'a pas encore de titre, puisqu'il me semble qu'on est en train à l'heure actuelle encore de fouiller ce qu'on aimerait bien mettre en avant après.

Ezra : Ouais, il a même pas encore de thème, puisqu'on a plusieurs thèmes qu'on a envie d'explorer, mais je sais pas encore lequel sera le prochain.

Sacha : Voilà, donc c'est un petit peu *full* surprise pour les prochaines fois, et puis et bien retrouvez-nous sur les réseaux, on vous informera de ça sur Twitter et je vais essayer de bosser rapidement pour enfin publier la transcription de l'épisode 2, je vous jure qu'à un moment ce sera accessible, donc on rajoutera ça aussi ensuite. Voilà. Et merci pour votre écoute.

Ezra : A plus dans le bus !

Sacha : A bientôt dans le métro !

[JINGLE INGENRABLES]

[JINGLE SPECTRE]

Edito : à l'heure où j'achève cette transcription, celle de l'épisode 2 est d'ores et déjà disponible - Sacha pour Ingenrables